

Il ne me serait pas possible de vous donner ainsi une idée abrégée de tous ses ouvrages : le nombre en est trop grand ; et le temps que je dois donner à son éloge est trop court ; c'est à regret que je me borne à vous en indiquer une partie. En 1760, il remporta un troisième prix à Bordeaux, par une dissertation sur les influences de la lune ; en 1750, l'électricité lui fournit encore matière à de nouveaux lauriers. L'académie d'Angers proposa de donner la raison pour laquelle les corps électriques par eux-mêmes ne reçoivent pas l'électricité par communication. Le *Mémoire* du P. Beraud fut couronné ; il semble qu'il ne pouvait entrer dans la carrière sans être sûr de la victoire ; elle lui échappa à Pétersbourg, parce qu'il arriva trop tard pour combattre ; mais sa dissertation latine qui renfermait une théorie lumineuse de l'électricité, fut accueillie par les savants de la Russie, comme elle l'aurait été chez nous. L'académie en ordonna l'impression ; Pise et Milan s'empressèrent d'en enrichir l'Italie, et il s'en fit une édition dans chacune de ces villes.

L'Académie des Sciences a adopté les ouvrages qu'il lui a envoyés dans différents temps, et ils font partie des *Mémoires* des savants étrangers. Sa gloire n'a point été bornée à l'enceinte de ces murs, et non seulement la capitale, mais plusieurs villes de l'Europe lui ont rendu l'hommage que méritaient ses talents.

Le travail auquel il se livrait ainsi pour différentes Académies, ne nuisait point à celle dont il était membre ; il donnait largement aux siens, et distribuait aux autres de son abondance : il ne se contentait pas du tribut annuel que lui demandaient vos statuts, il vous faisait part de tout ce qu'il croyait digne de vous intéresser. Paraissait-il un ouvrage distingué ? il l'analysait, vous en apportait la substance, et, par des remarques judicieuses, il vous en faisait connaître le prix ; sa plume s'exerçait sur tous les sujets. Je trouve, dans la